

Pourquoi la mort ?

Ce fut mon questionnement préalable à ma conversion à Jésus-Christ car Lui le premier et le seul -- qui fait au passage la démonstration qu'il est Dieu --, répond à cette question en indiquant très clairement : « **Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.** » C'est en st Jean 11 : 25-26. Pour moi de telles paroles ne peuvent venir que de Dieu. Je l'ai souvent dit, ce fut déterminant.

Or le problème de la mort inquiète au plus haut point tous les musulmans. Ils le prouvent en nous opposant cet argumenter : « si Jésus était Dieu, explique moi pourquoi il dit sur la croix 'mon Dieu, mon Dieu, pourquoi tu m'as abandonné ?' » On aura beau leur expliquer qu'il accomplissait l'Écriture en disant ce passage du **psaume 21**, rien à faire : pour eux c'est l'indication ultime qu'il n'était pas Dieu, lequel ne peut mourir, à l'inverse de l'homme.



Dieu ne peut pas mourir !

Pas étonnant car la définition de la mort, en tant que « fin dernière et définitive » de la vie humaine, est ce qui rend la plupart des hommes incroyants. Cela trotte dans la tête de tous. Y compris chez la plupart de ceux qui se disent musulmans. Bien que, par peur, ils ne l'avouent pas publiquement, la majorité d'entre eux ne sont pas du tout convaincus par la résurrection des morts. C'est humain et, devons-nous dire, c'est logique. Nous entrons dans le domaine de la foi. Pourtant la foi en la résurrection fait partie des croyances fondamentales de l'islam :

- « Coran 4 :87. Allah ! Pas de divinité à part Lui ! Très certainement Il vous rassemblera au Jour de la Résurrection, point de doute là-dessus. Et qui est plus véridique qu'Allah en parole ? »

- Et en la sourate 22 : 1-9 c'est encore plus clair : « 1. Ô hommes ! Craignez votre Seigneur. Le séisme [qui précédera] l'Heure est une chose terrible ... 5. Ô hommes ! Si vous doutez au sujet de la Résurrection, C'est Nous qui vous avons créés de terre, ... 6. Il en est ainsi parce qu'Allah est la vérité; et c'est Lui qui rend la vie aux morts; et c'est Lui qui est Omnipotent. 7. Et que l'Heure arrivera; pas de doute à son sujet, et qu'Allah ressuscitera ceux qui sont dans les tombeaux. »

Ne pas croire à la Résurrection est même indiqué dans le Coran comme une impiété, sourate 25 : 40 : « Mais ils n'espèrent pas de résurrection ! » Parce que (sourate 45 : 26) « Allah vous donne la vie puis Il vous donne la mort. Ensuite Il vous réunira le Jour de la Résurrection, il n'y a pas de doute à ce sujet, ... »

Bien plus tard j'ai découvert, ou plutôt, je me suis rendu compte que sur la croix Jésus n'a pas craint la mort, n'avait aucune peur d'elle : on constate au contraire qu'il cherche à accomplir toute l'Écriture le concernant. Et il promet le Paradis au bon larron en ajoutant « **aujourd'hui même** ».

De quoi Jésus a eu peur ?

Toutefois, si Jésus n'a pas eu peur de la mort, il a eu une terrible révolte, mais bien avant qu'il ne soit sur la croix. En effet au Mont des Oliviers, avant de se laisser arrêter, il dit à ses disciples : « *Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi.* » Et il dit à Son Père : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi !* » Mat. 26 : 38-39. Jésus, dont **la souffrance** qu'il devait endurer dépasse l'entendement, l'a rejetée, comme tout être humain, comme tout être vivant, y compris, sans doute, les insectes. Il semble donc que nous ne sommes pas destinés à souffrir dans le projet initial du Créateur. Dieu ne nous a pas créés pour nous supplicier, pour vivre dans la peine et la douleur. En sorte qu'il faut distinguer la mort, qui est un passage, et l'éventuelle souffrance qui la précède, voire la cause.



Genèse d'une nouvelle loi...

En vérité Jésus donne un nouveau sens à la souffrance qui la transcende. Il crée une nouvelle loi spirituelle qu'il engendre dans le sang : la souffrance subie est rendue positive. De fait, cette « illumination » de la souffrance, il l'annonce presque dès le début de son ministère pour ses disciples : « *Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit fausement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.* » Mat. 5 : 11.

Plus loin, Mat. 24 :09, il ajoute : « *Alors, vous serez livrés à la détresse, on vous tuera, vous serez détestés de toutes les nations à cause de mon nom.* »

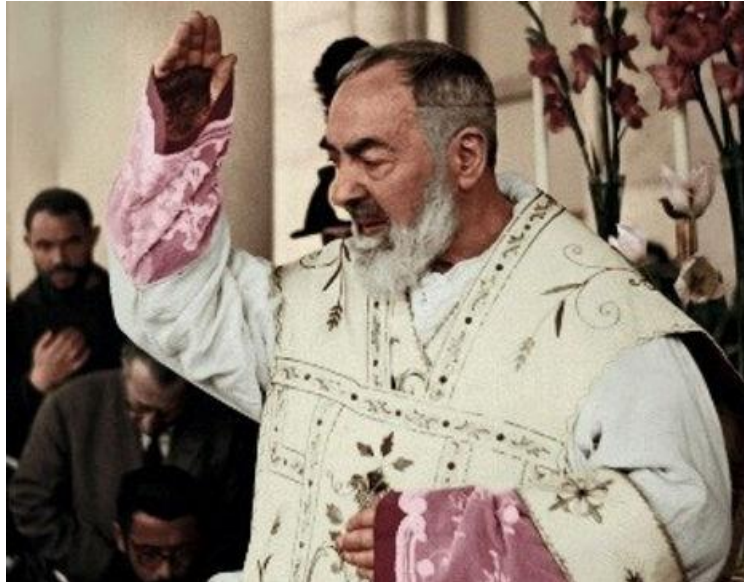
Dans sa 2^e lettre aux Corinthiens, Paul dit (01 :05) : « *En effet, ... nous avons largement part aux souffrances du Christ...* » Et aux chrétiens de Philippe (3 :10), c'est encore plus fort : « *Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en devenant semblable à lui dans sa mort...* » Aux Colossiens (1.24) :

« *Maintenant je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous ; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église.* »

À Timothée (1T. 1 :08), il enjoint : « *mais, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile.* »

Combien de saints et saintes catholiques, y compris des laïcs, ont reçu les stigmates de « participation » aux souffrances du Maître ! Combien de chrétiens anonymes offrent, dans le silence et la discrétion leurs souffrances ! Rappelons-nous des prières, dans la peine et la douleur, de sainte Monique pour son fils Awgustan (Augustin) ! Comme pour Job, Dieu permet à des serviteurs, à des

âmes choisies, de souffrir, parfois de manière insupportable au commun des mortels, parce qu'elles ont été préparées à porter leur croix : « *celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.* » Mat. 10 :38



Une loi élevée au rang universel mais en Christ, par Lui et avec Lui !

En effet, et c'est ce qu'il nous semble, cette loi est valable aussi pour ceux qui ne sont pas de ses disciples, au vu de cette béatitude : « *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux...* » Voir Mat. 5 : 10. Et dans le même évangile, au chapitre 25, le passage où Jésus parle du Jugement dernier (versets 31 à 41), il prend pour son compte le bien ou le mal accompli par ceux qui ne **LE connaissent pas** :

« Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? [...] Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?" Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." [...] Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger [...] Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, [...] Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."

Entendons-nous bien : ces hommes et ces femmes, qui n'ont pas même connu la Bonne Nouvelle, sont sauvés et entrent dans le Royaume, non pas par leurs œuvres, mais par la divine volonté du Seigneur qui les associe à ses souffrances rédemptrices.

Conclusions

Aucune religion ou philosophie ne convertit la souffrance en acte bénéfique pour celui qui l'a endurée. Et qui plus est pour la transformer en mérite et en gloire. Il suffit de voir les propositions des deux religions les plus proches du christianisme historiquement.

- Après lui, il y a eu l'**islam** qui relègue la souffrance au rang de punition des impies, ici-bas et en Enfer évidemment. La souffrance dans tous les cas n'est pas une œuvre pie et ne profite pas au croyant s'il advenait qu'il la subisse.

- Avant lui (ou après selon d'autres), il y a eu le **bouddhisme**, pour qui la souffrance pose un problème majeur qu'il faut éviter et dépasser. En s'exerçant par l'ascèse, par l'abnégation ou le détachement de soi.

Même dans l'Ancien Testament la souffrance n'est pas subjuguée, puisque dans la Genèse Dieu condamne Ève aux douleurs du travail de l'enfantement ; et Adam au douloureux travail de la terre pour se nourrir. Sans parler du livre de Job (7 :15) où celui-ci se lamente : « *J'en arrive à souhaiter qu'on m'étrangle : la mort plutôt que mes douleurs !* »

Toutefois dans le 2^{ème} livre des Martyrs d'Israël apparaît le mérite des souffrances subies pour la foi, au 2^{ème} siècle avant J.C.

Finalemment !

Il faudra attendre le livre de l'Apocalypse pour comprendre que Dieu n'a pas créé l'homme pour mourir ni pour le voir souffrir. La mort est une conséquence du péché originel, de même que la souffrance. Saint Paul nous dit que « *le salaire du péché, c'est la mort ;* » épître aux Romains 6 :23. Confirmant la sentence de Dieu en Genèse 2 :07. La mort devenant, toujours selon st Paul, le dernier ennemi que le Christ détruira (1 Cor. 15.26) lors de son retour.

Il est écrit dans l'Apocalypse (20.14) : « *Puis la Mort et le séjour des morts furent précipités dans l'étang de feu – l'étang de feu, c'est la seconde mort.* » Et encore, en 21.04 : « *Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé.* »

Cette promesse de mettre un terme à la souffrance et à la mort n'existe que dans la religion fondée par le Christ.